

gers aux petites passions du monde, dégagés des imperfections et des grossièretés terrestres, mêlant dans leurs sublimes méditations les problèmes les plus ardu de la sagesse humaine et les mystères divins de la religion : il comptait passer de longues heures avec son ami Xiphilin à discourir sur Platon. Prompte et profonde fut sa désillusion. Psellos aimait la société, et les plus vertueux des moines se retiraient silencieux et farouches dans les cavernes solitaires et sur le sommet des rochers. Il avait conservé des goûts d'élégance et de distinction, et chez une partie des ascètes il ne trouvait qu'ignorance, grossièreté, mesquines passions monacales. Il comptait leur lire et leur faire admirer Platon, mais au seul nom du philosophe athénien ils se signaient et balbutiaient des anathèmes contre « le Satan hellénique ». Il était venu pour jouir des entretiens de Xiphilin, et Xiphilin fuyait ce mondain néophyte, pour se plonger en des méditations plus profondes que celles de la philosophie<sup>1</sup>. Nature active et remuante, l'existence oisive et contemplative du cloître n'était pas le fait de Psellos. Les jeûnes et les abstinences étaient trop rudes pour sa santé délicate. Enfin la nostalgie de la famille, de la cité, du pavé même de Constantinople, commença à s'emparer de lui. Il se rendit cette justice qu'il n'était pas fait pour vivre avec ces bienheureux mortels. Il jeta le froc aux orties et partit pour Byzance. Cette espèce d'apostasie fit scandale dans les rochers de la Bithynie et les solitaires harcelèrent le déserteur, moins de leurs anathèmes que de leurs piquantes

1. Sathas, *Bibliotheca*, t. IV, préface, p. xvij.